

Print

Pourquoi Israël aide la Colombie à réprimer les manifestants

Par [Alan MacLeod](#)

Mondialisation.ca, 03 juin 2021

[mintpressnews.com](#) 28 mai 2021

Url de l'article:

<https://www.mondialisation.ca/pourquoi-israel-aide-la-colombie-a-reprimer-les-manifestants/5657158>



Des photos circulant sur les médias sociaux montrent les forces gouvernementales colombiennes utilisant des armes israéliennes contre les manifestants et des véhicules blindés Sand Cat de fabrication israélienne patrouillant dans les rues des villes colombiennes. Alan Macleod enquête sur les liens croissants entre ces alliés inattendus.

BOGOTA – Depuis plus un mois, une grève nationale paralyse la Colombie et fait l'objet d'une répression meurtrière de la part du gouvernement d'extrême droite d'Ivan Duque. Alors que les syndicats ont fermé les grandes villes, interrompant les transports en commun et bloquant l'économie du pays, les forces gouvernementales ont répondu par la violence. Selon les chiffres du gouvernement, au moins [44 personnes ont été tuées](#) lors des manifestations qui ont débuté le 28 avril. En outre, 500 personnes ont été portées disparues, plus de 100 ont été atteints par des tirs à balles réelles et au moins 28 ont été blessés à l'œil par la police, par la célèbre brigade anti-émeute ESMAD ou par des organisations paramilitaires liées à l'État.

La répression de la dissidence est encouragée par le gouvernement israélien, qui doit lui-même faire face à une vaste révolte économique, militaire et sociale de sa population palestinienne captive. En dehors des États-Unis, Israël est le principal fournisseur d'armes de l'armée et des paramilitaires colombiens, et la police et l'armée colombiennes ont utilisé leur formation et leurs armes israéliennes contre leur propre révolte intérieure.

L'État a essentiellement déclaré la guerre aux citoyens, transformant les rues et les quartiers en champs de bataille pour tenter de faire passer les politiques néolibérales très controversées du président Duque, qui supprimeraient les soins de santé publics, privatiseraient les retraites, réduiraient le salaire minimum et prélèveraient une taxe de 19% sur les aliments de base, mesures que les critiques considèrent comme une attaque en règle contre la majorité de la classe ouvrière colombienne. Le président ne montre aucun signe de recul, bien que sa cote de popularité ait [chuté](#) à 18%, un niveau historiquement bas pour les chefs d'État colombiens.

Liens avec l'armée

Des [photos](#) circulant sur les médias sociaux montrent les forces gouvernementales utilisant des armes israéliennes contre les manifestants, tandis que des véhicules blindés Sand Cat de [fabrication israélienne](#) circulent dans les rues des principales villes de Colombie. Les fusils standard de toutes les branches de l'armée et de la police sont israéliens ; l'armée utilise le Galil d'IMI, les forces spéciales utilisent le Tavor d'IWI, tandis que l'armée de l'air, la marine et la police préfèrent l'Ace d'IWI.

Vous trouverez ci-dessous une image de la police colombienne utilisant le fusil d'assaut Tavor TAR-21 de fabrication israélienne dans les rues.

 pic.twitter.com/7081wtWEL7

— Max Power A.C.A.B 🇺🇸🇨🇪🇩🇪🇫 (@DonPornHoli0) [May 4, 2021](#)

Duque a envoyé l'armée dans plusieurs des plus grandes villes de Colombie pour faire face à la grève nationale, une décision [condamnée](#) par les groupes de défense des droits de l'homme. Ces forces ont été [formées](#) aux « techniques de contre-terrorisme et de combat » par des attachés des Forces de Défense israéliennes (FDI) afin de partager leur expertise en matière d'écrasement de la résistance intérieure. Ainsi, tout Palestinien qui se rendrait en Colombie en ce moment pourrait ressentir un étrange sentiment de familiarité avec ce qui se passe.

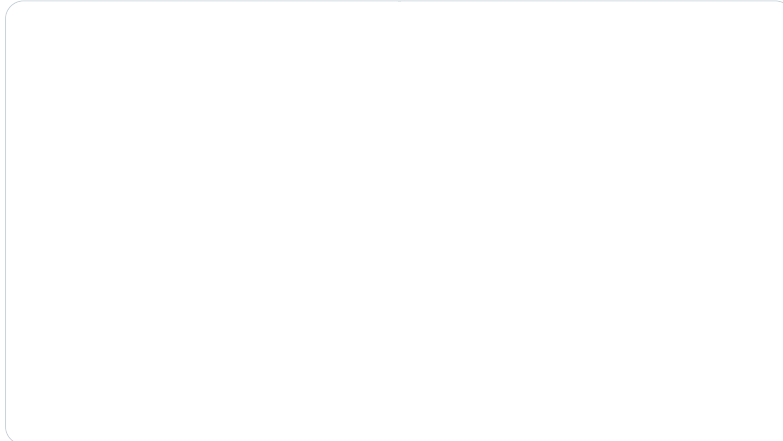
« Les entrepreneurs militaires privés israéliens sont fortement impliqués avec l'armée colombienne en termes de formation militaire, de conduite d'opérations anti-insurrectionnelles, de collecte de renseignements, d'assassinats ciblés, d'interventions militaires transfrontalières dans des États comme le Venezuela, parallèlement à la guerre hybride en général, et plus encore. En tant que deuxième partenaire militaire le plus important après les États-Unis, Israël peut être considéré comme un soutien clé du terrorisme d'État colombien, qui a fait ses preuves », a déclaré Oliver Dodd à *MintPress* par téléphone depuis Bogota. Dodd est un chercheur à l'Université de Nottingham qui couvre la guerre civile colombienne.



Dan Cohen ✓
@dancohen3000



In September 2020, as right wing paramilitaries carried out numerous massacres in Colombia, the Israeli military gave a several-day training to special forces of the Colombian military. They even made these hideous patches to commemorate their alliance. infodefensa.com/latam/2020/10/...



2:35 AM · May 28, 2021



♥ 1.1K 💬 48 🔗 Copy link to Tweet

En septembre 2020, alors que les paramilitaires de droite se livraient à de nombreux massacres en Colombie, l'armée israélienne a donné une formation de plusieurs jours aux forces spéciales de l'armée colombienne. Ils ont même fabriqué ces affreux écussons pour commémorer leur alliance.

Des drones israéliens ont également été repérés dans le ciel colombien, le gouvernement les utilisant pour la surveillance et le renseignement militaire. AMnetpro SAS, une société créée par deux hommes d'affaires israéliens, [fournit](#) également aux forces colombiennes des systèmes de reconnaissance faciale et d'autres technologies de sécurité.

Le plus inquiétant est peut-être qu'Israël a également formé directement des groupes paramilitaires d'extrême droite responsables de la plupart des pires actes de terreur dans le pays au cours des cinquante dernières années. Carlos Castaño, commandant des AUC, peut-être le plus notoire et le plus impitoyable de tous, s'est rendu en Israël pour étudier et être formé par le tristement célèbre mercenaire israélien et ancien lieutenant-colonel des FDI Yair Klein, qui affirme avoir été invité en Colombie pour former la police nationale. Dodd a expliqué l'intérêt pour le gouvernement colombien d'utiliser le savoir-faire israélien :

« Les vétérans de Tzahal sont également très impliqués dans le conflit colombien. L'État colombien compte beaucoup sur ces mercenaires israéliens – appelés « contractants militaires privés » par les apologistes – dans le sens où ils sont recrutés pour importer leur vaste expertise en matière de contre-insurrection développée dans la lutte contre les Palestiniens. Le fait que ces mercenaires ne soient pas techniquement membres des forces armées colombiennes et ne portent pas les uniformes officiels de l'armée, leur permet de fournir à l'État un déni plausible pour les crimes d'agression contre le mouvement révolutionnaire et d'autres forces progressistes ».

Les mercenaires israéliens se sont tellement normalisés dans la société colombienne que, alors que le président Juan Manuel Santos apparaît dans une [publicité](#) pour la société de mercenaires israélienne Global CST, il déclare : « Ce sont des gens qui ont beaucoup d'expérience. Ils nous ont aidés à mieux travailler », déclare-t-il.

GLOBAL CST Promotional Video



Liens politiques

La Palestine a également des liens avec l'Amérique latine, et la communauté palestinienne s'y porte bien. Ces derniers temps, un certain nombre de Palestiniens ont accédé à de hautes fonctions dans la région, notamment Carlos Roberto Flores, président du Honduras de 1998 à 2002, Antonio Saca, président du Salvador de 2004 à 2009 et Yehude Simon, premier ministre du Pérou de 2008 à 2009.

Alors que le continent s'est [déplacé](#) vers la gauche dans les années 2000, presque toute la région a commencé à reconnaître la Palestine comme un État indépendant. Pendant des années, la Colombie a été le seul pays d'Amérique du Sud à résister, et elle l'a fait jusqu'en 2018.

Au même moment, le président Duque faisait clairement connaître sa position. L'année dernière, il s'est [exprimé](#) devant l'AIPAC, le groupe de pression pro-israélien le plus puissant d'Amérique, où il a annoncé que la Colombie ouvrirait un « bureau d'innovation » à Jérusalem occupée, à un pas de défier le droit international en y déplaçant l'Ambassade colombienne. Il a également dénoncé une supposée présence du Hezbollah au Venezuela voisin, [désignant](#) le groupe libanais et ennemi militaire d'Israël comme une organisation terroriste – un geste qui a probablement plus à voir avec le fait de se faire des amis qu'avec de véritables craintes en matière de sécurité.

Tout au long de ces derniers bombardements de Gaza, qui ont fait environ 250 morts, près de 2 000 blessés et des dizaines de milliers de personnes déplacées, le gouvernement colombien s'est tenu aux côtés de son allié, condamnant les tirs de roquettes sur Israël. « La Colombie exprime sa profonde préoccupation face aux actes terroristes et aux attaques contre Israël et exprime sa solidarité avec les victimes de ces actions », a-t-il [écrit](#). Il n'y a eu aucune réprimande des missiles israéliens, bien plus meurtriers, qui frappent Gaza.

Un cycle de dépendance

L'alliance politique naissante a entraîné un approfondissement des liens économiques. En 2013, les deux nations ont signé un accord de libre-échange. « C'est un moment historique dans les relations entre l'État d'Israël et la République de Colombie », a [annoncé](#) le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu. « Ces décisions créent une plateforme de coopération entre nous qui portera notre partenariat, notre amitié, notre fraternité... à de nouveaux niveaux politiques et économiques ».

Pour l'essentiel, les échanges commerciaux entre les deux États consistent en des armes et du savoir-faire israéliens envoyés en Colombie en échange de réserves minérales de la nation sud-américaine. En 2011, les armes de qualité militaire représentaient [49,6%](#) de toutes les exportations israéliennes vers la Colombie. Le charbon représente environ [89%](#) de ce qui revient dans l'autre sens. Le reste est principalement [constitué](#) de produits agricoles (café, fruits, sucre, etc.).

La richesse minérale de la Colombie n'est exploitable qu'après des décennies de pressions exercées par l'armée et les paramilitaires associés pour expulser les Noirs et les indigènes de leurs précieuses terres, afin de permettre l'installation de sociétés transnationales de l'agroalimentaire et de l'énergie. L'armement et les conseils techniques israéliens ont joué un rôle crucial à cet égard. En conséquence, Israël est en mesure de récolter une partie des bénéfices, en gardant les lumières allumées chez lui grâce au charbon colombien bon marché, dans un accord qui profite aux Israéliens et aux grandes entreprises, mais qui blesse les populations et contribue au nettoyage ethnique des deux côtés du monde.

« Des avant-postes clés de la puissance américaine »

La Colombie et Israël sont les alliés les plus favorisés des États-Unis dans leurs régions respectives. Israël reçoit chaque année des milliards de dollars d'armes militaires, des armes qu'il teste souvent sur des populations civiles palestiniennes et qui peuvent ensuite être vendues dans les foires aux armes du monde entier comme « testées au combat ».

De même, la Colombie reçoit gratuitement d'énormes quantités d'armes américaines (pour une valeur de [plus de 461 millions de dollars](#) en 2021), principalement sous le couvert de la guerre contre la drogue discréditée. Le Plan Colombie – la militarisation de la guerre contre la drogue en Amérique latine – est surtout associé à l'administration Bush. Cependant, le cerveau de l'opération était en fait Joe Biden. « C'est moi qui ai mis en place le Plan Colombie... en redressant ce gouvernement depuis longtemps », s'est-il [vanté](#) l'année dernière. Pendant son mandat, Joe Biden [prévoit](#) d'étendre sa politique de la Colombie à l'Amérique centrale.

Ni la répression la plus récente d'Israël ni celle de la Colombie n'ont suscité la censure de l'administration Biden, le président ayant immédiatement annoncé qu'« Israël a le droit de se défendre », alors qu'il pilonnait des cibles civiles à Gaza. De même, il n'y a eu aucun mot officiel de Washington sur la répression meurtrière des manifestants par le gouvernement colombien. En effet, le secrétaire à la Défense Lloyd Austin a rencontré son homologue colombien Diego Molano en début de semaine, où il a « exprimé son engagement à renforcer nos relations en matière de défense », selon ses propres [termes](#).

« Israël et la Colombie sont des avant-postes clés de l'empire américain et, en tant que tels, sont autorisés à terroriser les populations civiles au nom de la lutte contre le terrorisme », a déclaré [Belén Fernández](#), une journaliste qui couvre de près les relations entre le Moyen-Orient et l'Amérique latine. « Les deux États sont fermement liés aux États-Unis et l'un à l'autre dans ce qui s'apparente à un ménage à trois militaro-économique fondé sur la perpétuation de l'insécurité, des déplacements forcés et de la tyrannie de droite », a-t-elle ajouté.



Shimon Peres, d'Israël, à gauche, et Juan Santos, de Colombie, sourient à des soldats israéliens lors d'une cérémonie à Jérusalem, le 10 juin 2013. Sebastian Scheiner | AP

MintPress s'est également entretenu avec Manuel Rozental, un médecin et militant de longue date vivant dans le Cauca, où la récente répression a été la plus extrême. Rozental a vu un certain nombre de parallèles entre Israël et la Colombie.

« En ce moment, il y a un soulèvement en Colombie de la part de personnes qui en ont assez d'un régime qui ne fait qu'exploiter et qui recourt à la violence et à la force. La même chose se passe à Gaza », a-t-il déclaré.

« Dans les deux cas, soit les États-Unis ne disent rien, soit ils présentent les deux parties comme faisant partie d'un processus de polarisation pour dissimuler le fait qu'il existe un seul régime illégitime qui réprime et opprime les gens. Aucune de ces violences en Colombie n'aurait lieu sans le soutien des États-Unis et de leurs intérêts commerciaux. Et c'est également le cas en Israël ».

Le rôle de la Colombie dans le système est nettement similaire à celui d'Israël : elle est le principal lieutenant des États-Unis dans la région, attaquant le Venezuela, la Bolivie ou n'importe lequel de ses autres voisins progressistes. C'est également le principal emplacement des bases militaires américaines dans la région. Pour Rozental, les parallèles entre la Colombie et la situation israélo-palestinienne sont « évidents » :

« Israël est le fer de lance des intérêts américains au Moyen-Orient en échange d'un financement massif du gouvernement pour le soutien d'un régime de plus en plus fasciste sous le contrôle de Benyamin Netanyahu en tant qu'homme fort, comme l'[ancien] président Uribe en Colombie. Ce modèle génère d'énormes sommes d'argent pour l'industrie militaire américaine et a transformé Israël à la fois en une superpuissance militaire et en un producteur et exportateur de sécurité de guerre dans tout le Moyen-Orient et le monde ».

Les manifestants dans les deux pays sont frappés par des gaz lacrymogènes qui proviennent du même fabricant d'armes basé en Pennsylvanie qui fournit les deux régimes. Les deux nations sont également disposées à faire le sale boulot que les États-Unis préféreraient ne pas être pris à faire. Israël, par exemple, est devenu le principal fournisseur d'armes de la dictature fasciste chilienne du général Pinochet après que la pression de l'opinion publique a contraint le gouvernement américain à suspendre son aide militaire. Il a également fourni environ 95% de toutes les armes à la junte militaire argentine pro-américaine lorsqu'elle était au pouvoir (1976-1983).

Entre-temps, la surveillance accrue de la formation par les États-Unis de dizaines de milliers de policiers et de militaires latino-américains aux tactiques de répression a rendu les États-Unis moins enclins à poursuivre cette pratique, d'autant plus que de nombreux diplômés de la tristement célèbre École des Amériques de Fort Benning, en Géorgie, ont été reconnus coupables de génocide, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. Evan King, directeur du programme Colombie pour le [Collectif de Solidarité Witness for Peace](#) à Bogota, a déclaré à *MintPress* :

« La Colombie est l'Israël de l'Amérique du Sud car elle a commencé à exporter ces tactiques dans toute la région. Les États-Unis adorent cela, la délocalisation de l'endoctrinement des forces militaires à l'étranger. Ils n'ont pas besoin de le faire parce que les Colombiens le font maintenant. Vous voyez donc les forces colombiennes former la police hondurienne, salvadorienne ou mexicaine. Plus récemment, vous avez vu les forces spéciales colombiennes se rendre en Haïti pour former les forces de sécurité haïtiennes, qui [abattent](#) maintenant aussi des manifestants dans les rues ».

Des États colonisateurs

L'expression « l'Israël de l'Amérique latine » était à l'origine une épithète contre la Colombie de l'ancien président vénézuélien Hugo Chavez, soulignant comment la Colombie est un outil de l'impérialisme américain. Toutefois, l'ancien président colombien Santos s'est approprié cette expression comme un compliment, déclarant son peuple israélite honoraire et soulignant leurs similitudes.

Les deux États sont en effet beaucoup plus semblables que beaucoup ne le pensent. Ce sont tous deux des gouvernements hautement militarisés qui mènent des guerres apparemment sans fin contre leurs populations indigènes, tout en utilisant la rhétorique de la poursuite d'un « processus de paix » qui ne semble jamais apporter la paix.

De même, les deux gouvernements qualifient leurs opposants de « terroristes ». En Colombie, ce sont les syndicats, les groupes de guérilla de gauche et les dirigeants indigènes et sociaux ; en Israël, ce sont les médecins, les journalistes et la population

palestinienne en général. Ainsi, toute personne se mettant en travers de leur chemin peut être désignée comme terroriste et devient donc une cible légitime.



Des manifestants empêchent l'entrée d'un chat de sable israélien, de la même variété que celui vendu à la Colombie, dans une foire aux armes au Royaume-Uni. Mark Kerrison | Alamy

« Le type de paix que le gouvernement israélien souhaiterait est une paix où ils pourraient faire ce qu'ils veulent avec la terre et ne jamais la rendre. Et il y a une approche similaire au conflit qui se poursuit ici [en Colombie]. Le gouvernement est favorable au processus de paix, mais principalement en tant qu'outil permettant d'ouvrir le pays aux investissements étrangers », a déclaré King, ajoutant : « C'est là que je pense que la Colombie et l'Union européenne ont un rôle à jouer ».

« C'est là que je pense que la Colombie et Israël sont très similaires ; la contre-insurrection n'est plus une tactique ou une stratégie pour faire face à une menace, mais c'est une façon de gouverner et une raison d'être de l'État. L'État n'est plus là pour fournir des services sociaux ou garantir les droits des gens, mais pour se protéger contre un ennemi intérieur à tout moment et à tout prix ».

[Le gouvernement colombien, sous la direction d'Alvaro Uribe](#), le mentor de Duque, a supervisé une longue série de meurtres et de massacres extrajudiciaires qui ont fait jusqu'à 10 000 morts. Surnommé le « scandale des faux positifs », les forces gouvernementales assassinaient qui elles voulaient, prétendant ensuite que leurs victimes étaient des membres d'organisations narcoterroristes. Cela permettait au gouvernement d'éliminer toute opposition à son égard et d'intimider d'autres adversaires potentiels pour qu'ils se taisent. C'est pourquoi il était particulièrement remarquable que, l'année dernière, le premier ministre Netanyahu applaudisse Duque en [déclarant](#) : « Ivan, votre leadership dans la lutte contre le terrorisme est un exemple pour le reste de l'Amérique latine ». Une semaine après le lancement des manifestations actuelles, le ministre colombien de la Défense, Diego Molano, a [déclaré](#) que le pays « fait face à la menace terroriste des organisations criminelles ».

Les deux gouvernements mènent également ce qui s'apparente à des projets de colonisation. En Colombie, c'est une élite résolument blanche qui tente de débarrasser les terres des agriculteurs indigènes et afro-colombiens pour faire place aux multinationales, tandis qu'en Israël, c'est la construction d'un État suprémaciste juif sur un État palestinien déjà existant. L'ampleur de la violence en Colombie est presque inconnue en Occident ; les Nations unies [estiment](#) qu'il y a actuellement 7,4 millions de Colombiens déplacés, un chiffre supérieur aux estimations les plus élevées concernant les réfugiés palestiniens.

« Le gouvernement central traite les indigènes et les Afro-Colombiens comme des citoyens de seconde zone. Ils ne leur donnent pas vraiment de droits. Ce n'est pas une chose formelle, mais si vous allez dans les villes à majorité noire comme la ville portuaire de Buenaventura, la différence est flagrante », a déclaré King. « La façon dont les gens vivent là-bas est, je suppose, plus proche des conditions de vie à Gaza que dans le reste de la Colombie. Il n'y a pas de régime d'apartheid formel, mais il est clair que tout l'enjeu est qu'ils quittent le territoire après des difficultés économiques et humanitaires si extrêmes qu'ils se contenteront de dépeupler le territoire eux-mêmes, sans aucun recours à la force ».

Israël en Amérique latine

Dans toute l'Amérique latine, Israël est une question partisane. Alors que les mouvements de gauche du continent ont offert leur soutien aux Palestiniens, considérant que leur lutte contre l'impérialisme est intimement liée à la leur, la droite a fait d'Israël sa cause.

En 2010, le président Chavez a offert son soutien total à l'indépendance palestinienne. « Du fond de mon âme, soyez maudit, État d'Israël ! Terroristes et assassins ! Vive le peuple palestinien », a-t-il [déclaré](#). Quatre ans plus tard, à la suite d'une nouvelle attaque israélienne contre Gaza, le président bolivien Evo Morales a officiellement [déclaré](#) qu'Israël était un « État terroriste ».

Presque aussitôt après que Morales ait été renversé par un [coup d'État soutenu par les États-Unis](#) en 2019, le nouveau gouvernement d'extrême droite a [rétabli](#) les liens avec l'État du Moyen-Orient et a immédiatement invité des responsables de Tsahal dans le pays pour aider à gérer les manifestations nationales contre le coup d'État. « Nous les avons invités à nous aider. Ils ont l'habitude de traiter avec les terroristes. Ils savent comment les gérer », a [déclaré](#) le nouveau ministre de l'Intérieur, Arturo Murillo, à propos de ses invités. Le ministre des Affaires étrangères, Israël Katz, a [exprimé](#) sa satisfaction de voir qu'un nouveau « gouvernement ami » avait pris les rênes de la Bolivie. Au Venezuela, l'une des premières choses que Juan Guaidó a faites après s'être annoncé président du pays a été de [révéler](#) qu'il travaillait à la renormalisation des relations avec Israël.

Au Brésil, le président d'extrême droite Jair Bolsonaro semble presque obsédé par Israël, à tel point qu'on le voit rarement à un rassemblement sans de multiples drapeaux israéliens à proximité. Cet ancien officier de l'armée âgé de 66 ans a également ouvert un bureau commercial à Jérusalem et a laissé entendre que l'ambassade suivrait bientôt. D'autres États de droite, comme le Honduras, ont [promis](#) de faire de même. Les enfants de Bolsonaro se sont également laissés [photographier](#) portant des chemises des FDI et du Mossad. Netanyahu a exprimé sa reconnaissance, [déclarant](#) que son gouvernement n'avait « pas de meilleurs amis que le peuple et le gouvernement du Brésil ».



Les fils de Jair Bolsonaro photographés portant des chemises à la gloire de l'armée israélienne.

[La raison de la préoccupation pour Israël](#) dans une grande partie de la région vient de la montée en puissance de l'église évangélique conservatrice. Comme l'a expliqué le journaliste et pasteur ordonné Chris Hedges à *MintPress* la semaine dernière, de nombreuses prophéties chrétiennes de droite sur la fin des temps prévoient le retour des juifs en Terre sainte et la destruction de la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem. Ce n'est qu'alors que les justes monteront au ciel et que les damnés (dont les juifs et les autres non-croyants) seront jetés en enfer. Bolsonaro et d'autres leaders de la nouvelle droite tirent leur soutien le plus fidèle de ces groupes.

Israël contribue également à soutenir le président chilien Sebastian Piñera, en proie à des protestations nationales et à un mépris généralisé, comme il l'a fait avec Pinochet il y a 40 ans. Comme l'a fait [remarquer](#) Fernández, Israël a vendu des armes et des équipements anti-émeutes au Chili, et a formé son armée et sa police, un savoir-faire qui s'est sans doute avéré utile pour faire face à une [révolte nationale](#).

Un avenir meilleur ?

Alors que la violence en Colombie et en Palestine a fait les gros titres, un certain espoir se profile à l'horizon pour ceux qui souffrent dans ces deux pays. Les sondages [montrent](#) que le gouvernement de Duque semble affaibli en tant que force politique et que l'ancien guérillero de gauche Gustavo Petro est de loin en avance sur ses concurrents pour l'élection présidentielle de l'année prochaine.

Petro a perdu en 2018, [au milieu](#) de menaces sur sa vie, d'achats et de truquages de votes généralisés, et d'une menace généralisée de paramilitaires d'extrême droite promettant de tuer quiconque oserait voter pour lui. Cependant, la gestion désastreuse de Duque du Covid-19 et sa poussée tous azimuts pour une thérapie de choc économique a aliéné une grande partie de sa base. Si Petro peut rester en vie jusqu'à l'année prochaine – ce qui n'est pas une tâche facile pour les politiciens colombiens progressistes – la victoire pourrait lui revenir.

Sur la Palestine aussi, l'humeur [semble](#) changer. Alors que le soutien inconditionnel à Israël était autrefois la norme, des politiciens de haut rang, des présentateurs de télévision par câble et des chroniqueurs ont dénoncé sans équivoque l'agression israélienne, et beaucoup se sont [fait l'écho](#) des organisations de défense des droits de l'homme en qualifiant l'État d'apartheid. Le mouvement Black Lives Matter a offert son soutien à la Palestine, de nombreux élus établissant ouvertement un lien entre la violence contre les Palestiniens et la violence contre les personnes de couleur aux États-Unis.

« Je me lève aujourd'hui en solidarité avec le peuple palestinien », a [commencé](#) le discours du représentant Cori Bush (D-MO) au Congrès au début du mois, une déclaration impensable il y a seulement quelques années. « Le matériel qu'ils ont utilisé pour nous brutaliser [à Ferguson] est le même que celui que nous envoyons à l'armée et à la police israéliennes pour terroriser les Palestiniens », a-t-elle ajouté. « Le nettoyage ethnique se poursuit maintenant », a [déclaré](#) Rashida Tlaib, membre du Congrès du Michigan, lors d'une manifestation devant le Département d'État. « Ce qu'ils font au peuple palestinien, c'est ce qu'ils continuent de faire à nos frères et sœurs noirs ici ; ... tout est interconnecté ». Avec leur myriade de liens, nous devrions également considérer la violence contre les Colombiens et les Palestiniens comme interconnectée. Peut-être leur libération le sera-t-elle aussi.

Alan Macleod

Article original en anglais : [Birds of a Fascist Feather: Why Israel Is Aiding Colombia's Crackdown on Protesters](#), [mintpressnews.com](#), le 28 mai 2021.

Traduit par [Réseau International](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Copyright © Alan MacLeod, mintpressnews.com, 2021